

L'écriture explosive de la « Grammaire des mammifères »

Sous la direction de Jacques Vincey, huit jeunes comédien.e.s nous entraînent dans les tourbillons scéniques diablement dingos de « Grammaire des mammifères », une pièce qui ne ressemble à rien du méconnu qui gagne à ne plus l'être, William Pellier.



Scène de "Grammaire des mammifères" © dr

Il se prénomme William comme Shakespeare, et a pour nom Pellier comme personne. A la première page de sa *Grammaire des mammifères* où chaque acteur engagé dans l'aventure se présente en son nom propre, il est précisé que Pellier William, est né le 19 mai 1963 à Ambilly, en Haute Savoie, ce qui est vérifiable. On ne sait quand cet énergumène a rencontré Sabine Chevalier, la grande prêtresse des éditions Espace 34, toujours est-il que cette dernière le publie depuis longtemps : *Le tireur occidental* (2004) puis *la vie marchandise* (2009), *Vesterne* (2020), cette dernière pièce étant une commande d'écriture du Théâtre de la Tête noire à Saran (près d'Orléans) qui lui a aussi commandé *Le Pays profond*, en cours d'écriture, suite à une résidence d'écriture itinérante en vélomoteur dans le Massif central.

Grammaire des mammifères a connu deux versions, l'une en 2005, l'autre sept ans plus tard. Pour l'écriture de ses pièces, l'auteur a reçu différentes bourses d'écriture et des petites compagnies se sont emparées d'elles. Pour la première fois, un directeur de Centre Dramatique National, celui de Tours, Jacques Vincey, s'en empare, après que Mathilde Delayae (artiste associée au CDN de Tours) lui ait parlé de William Pellier et en particulier de sa *Grammaire des Mammifères*.

Vincey s'est entouré d'une belle équipe pour affronter cette pièce monstre qui part apparemment dans bien des sens, et il le fait avec la complicité de personnes proches. Pour la dramaturgie, Vanasay Khamphommala (traducteur, metteur en scène et chanteuse). Pour la chorégraphie Thomas Lebrun, directeur du centre national de la chorégraphie de Tours. Enfin pour le jeu, il a fait appel aux huit acteurs du Jeune Théâtre en Région Centre val-de Loire (JTCR), un processus d'accompagnement dans l'entrée de la vie professionnelle. Les huit sont sortis des grandes écoles nationales : Alexandra Blajovici (ESAD), Garance Degos (école du TNBA), Marie Depooter (ENSATT), Cécile Feuillet (CNSAD), Romain Gy (école du TNB), Hugo Kuchel (CNSAD), Tamara Lipszyc (ERAC), Nanas Mérieux (ERAC).

A la veille des représentations, le 2 novembre, l'auteur leur a envoyé une lettre : « *Nous espérons vivement que la Grammaire ne raconte ouvertement rien, mais éveille confusément en chacun QQCH. Nous espérons qu'elle constitue d'abord un réjouissant jeu de société pour ceux qui s'y collent. Puis nous invitons ceux-ci à débiter toute phrase comme un coup de hache dans l'obscurité avec pour mission de se créer son propre personnage pour aller se l'empoigner avec autrui dans la lumière en tachant de le faire durer le plus longtemps possible au cours du jeu social* ». Les vœux de l'auteur ont été plus que comblés. C'est un spectacle constamment réjouissant, alerte, surprenant, joliment déstabilisant et souvent très drôle. Le groupe du JTRC faisant front, en bloc avec un bel esprit de troupe et une pléiade de talents.

William Pellier aime le théâtre assurément, il reconnaît avoir été très marqué par les œuvres de Valère Novarina et de Thomas Bernhard au point d'en reprendre parfois certaines tournures. On note furtivement un hommage à Pierre Dac et Francis Blanche (« **Je vois le tableau* Pouvez-vous le décrire le tableau une fois pour toutes * je peux décrire le tableau* »), on en trouve aussi à Desproges. Dans *Grammaire des mammifères* Pellier cite Tarkovskij, Wittgenstein et même Aristote. Il aime s'amuser avec la logique des choses : « *Il y a toujours des raisons de se donner la mort mais vous ne verrez jamais une bête se pendre à un rideau ou prendre vos barbituriques* » peut-on entendre dans *Grammaire des mammifères*. Il aime aussi les petites histoires qui se déclinent avec des variantes telle cette histoire qui traque le comble de l'horreur. Contentons-nous du début : « *Dans mon histoire une mouche décide de pondre dans l'œsophage d'un bébé qui dort la bouche ouverte: quand on décide d'ouvrir le bébé on découvre 629 357 vers qui gesticulent* ». D'autres versions, encore plus gore, suivent.

Qui dit ces mots ? L'auteur laisse la porte ouverte. Au metteur en scène, à l'acteur ou l'actrice de choisir, de trancher. L'auteur n'attribue pas ses dires, il troque délibérément la notion de personnage pour celle, plus ouverte et distributive, de protagoniste où la part de l'acteur (sa biographie propre ou imaginaire, ses propositions) n'est pas négligeable. *Grammaire des mammifères* est une pièce où les sentiers bifurquent pour citer Borges - auquel William Pellier fait par deux fois référence dans sa pièce. Ça ne cesse de se dévoiler. On saute d'une liste (celle des dons par exemple) à l'autre, à l'instar des *Notes de chevêt* de la japonaise Sei Shōnagon. Ou d'un discours à l'autre tel ce discours raciste assorti de bonne conscience (« *C'est un peu vrai ce que je dis Y'a un fond de vérité hein, Combien sont d'accord pour dire que c'est un peu vrai Y'a pas de Maghrébins ici} et beaucoup de dans-abris son aussi des alcooliques Là c'est vrai On ne peut pas dire le contraire* »).

Notez la ponctuation très personnelle : pas de points (même d'exclamation), ni de virgule mais des « } » et des gros points noirs transcrits ici par des « * » ou des « X » pour dire le nombre de répétitions du mot. Parfois la langue se désagrège, des voyelles, des consonnes tombent au champ -chant d'honneur. Ça part en vrille : « *(j'ai) X2 un caractère (de) X4 fils (de) X2 pute de salope de chienne de nique de zob de ite de mmmava de mmmolu de mmmerdeo Mince J'ai une grosse pression sur les épaules Je me permets un gel spécial sous mes aisselles* ».

Pellier a plus d'un détour dans son sac. Au milieu de la pièce, il nous offre un sucre d'orge d'antan ou une gâterie ou si vous préférez un laxatif : une piécette en un petit acte avec des personnages portant un nom et des répliques attribuées à l'ancienne, un hommage au vaudeville dans une version popu-cocon familial. Juste deux répliques pour vous dire de quoi il en retourne :

« Grand-mère - (à Patrick qui se plaint de ne pas avoir d'argent pour changer ses godasses fissurées) - *Prostituez-vous comme ma fille.*

Ana- *Oh maman tu m'exaspères fe que j'ai fait avec le refponfable des afats fe n'était pas de la profitufion f'était pour fauver un emploi ».*

Le fait est qu'il est encore mieux de lire le texte de *Grammaire des mammifères* après l'avoir entendu et vu, porté par le groupe des huit du GTRC. William Pellier parle de ce texte comme une ode au cerveau droit lequel s'occupe de choses plus berzingues que le gauche. Et il ajoute : « *La danse et la musique ne racontent rien. J'ai envie d'écrire un théâtre qui ne raconte rien mais qui est une expérience* ». Et quelle expérience ! Jouissive autant que ludique dans la version qu'en offrent Vincey, ses collaborateurs et ses huit actrices et acteurs.

JEAN-PIERRE THIBAUDAT